

# LE SANG DES ATRIDES

---

D'après Eschyle

adaptation : Jean Michel Rabeux

version janvier 2005

# AGAMEMNON

---

*PERSONNAGES*

**IPHIGENIE**

**CLYTEMNESTRE**

**LE VEILLEUR**

**LE CORYPHEE**

**AGAMEMNON**

**CASSANDRE**

**ÉGISTHE**

## LE SONGE DE CLYTEMNESTRE

*C'est la nuit. Clytemnestre dort avec Égisthe. On entend les vagissements d'un enfant. Un homme assis à une table mange des plats qu'on lui sert attentivement. Entre l'ombre pâle d'une jeune fille à la gorge ensanglantée qui va s'asseoir à la tête du lit et prendre sa mère endormie dans ses bras.*

### IPHIGÉNIE

Clytemnestre ma mère, ne dors plus.  
Tu as quelque chose à faire.  
Oublie le corps de ton amant.  
Étreindre un corps ne fait couler aucun sang pour la vengeance.  
C'est une arme de femme ce n'est pas une arme du tout.  
Ne dors plus ma mère, reviens au sang.  
Le sang de mon père doit couler pour racheter le mien que mon père fit couler.

### CLYTEMNESTRE

*Dans son rêve*  
Iphigénie du sang !  
Par le sang d'Iphigénie des flots de sang couleront !

### IPHIGÉNIE

Éveille-toi ma mère.  
Troie est prise le tueur est de retour.  
Il faut tuer le tueur.  
Il faut offrir mon père à mes bras tendus depuis l'autre côté du fleuve des morts.

### CLYTEMNESTRE

*Dans son rêve*  
Il t'a égorgée comme un chevreau.  
Il t'a tuée pour du vent.  
Va-t-en ! mangeuse d'âme.  
Laisse-moi aux cauchemars du sommeil ceux de la veille sont bien pires.

### IPHIGÉNIE

Je sais un cauchemar qui va t'éveiller.  
Regarde Ô ma mère d'où provient ton époux.  
*Elle lui prend la tête pour la forcer à voir l'homme qui mange.*  
Cet homme ne sait pas qu'il mâche ses enfants rôtis  
Toi tu le sais et tu sais qui lui a servi.  
Le père de ton époux est coupable de cette infamie.  
Il a fait manger ses enfants à son propre frère, le père de ton amant.  
Pourquoi ?  
Pour l'adultère ? ou pour la cuisine ?  
Pour le pouvoir ?  
Ou pour rien ?  
Comme dessert il l'acheva.

**CLYTEMNESTRE**

Disparition la vierge ! Je ne parle pas aux morts.

**IPHIGÉNIE**

Tu les entends au moins.

Ouvre aujourd'hui le chemin de la vengeance aux artères ouvertes

Car c'est aujourd'hui qu'Agamemnon mon père le doux tueur est de retour.

**CLYTEMNESTRE**

Au secours ! au secours ! Pas Agamemnon ! Pas Agamemnon !

*Elle s'éveille. A Égisthe :*

Prends, mon amour, prends mon ventre que ma tête se déprenne.

*Il la prend.*

Tue mes rêves, mes douleurs sont des folles.

Je suis folle de leur obéir, tue mes rêves.

Ah ! je vois Agamemnon mon époux.

Qu'il meure dans mes rêves comme il mourra dans sa baignoire !

Je le jure je le tuerai

Je lui volerai la vie qu'il a volé à ma fille

Je l'achèverai comme un bœuf je boirai son sang.

Qu'il revienne de tuer dans Troie que je le tue dans Argos.

Va-t-en. Va-t-en. Je le tuerai. Va-t-en.

*Tout disparaît.*

**LE CORYPHEE – CLYTEMNESTRE –****LE CORYPHÉE**

Dix ans depuis que les Grecs en armes ont pris la mer contre Troie

Sur leurs vaisseaux noirs.

Terribles ils criaient la guerre du fond de leurs entrailles

Terribles ils criaient la vengeance par le feu et le sang.

Et pourquoi tant de fureur ?

Parce que l'étranger reçu à la table de l'époux a enlevé l'épouse.

Le troyen traître à l'hospitalité a enlevé Hélène jusqu'à Troie.

L'époux royal abandonné le misérable Ménélas restait pétrifié

Assis à l'écart le cœur piétiné par qui ?

Par une femme qui fut à bien des hommes pourtant.

Et pour une femme qui fut à bien des hommes

Les guerriers grecs fondent comme des vautours sur la ville de Pâris le traître

Des bras d'hommes s'épuisent dix ans à tuer

Des visages mordent la poussière

Des poitrines éclatent sous les lances de combat.

Moi l'armée m'a laissé là dans la cité.

Mon vieux corps ne peut plus payer la dette du sang.

Qu'est-ce qu'un vieillard aux muscles rongés par le temps ?  
Il marche sur trois pieds  
Si on le pousse il tombe comme un enfant.  
Il erre dans la vie comme un songe en plein midi.

*Entre Clytemnestre.*

A toi de parler Clytemnestre Ô Reine.  
Les feux que tu allumes m'emplissent de deux terreurs  
Celle de l'espoir celle de la désillusion.  
Que sais-tu ? Comment le sais-tu ?

#### **CLYTEMNESTRE**

Avant ma réponse, chante le récit lugubre, lugubre  
Puis que triomphe la joie, j'espère.

#### **LE CORYPHÉE**

Au départ en guerre la douce Artémis amoureuse des vivants  
S'est dressée contre nous, les tueurs, les Grecs.  
Elle lève sur nos vaisseaux un vent contraire.  
Des jours et des nuits les vents soufflent de Troie.  
Ils arrêtent la flotte ils broient les coques ils lèvent les brisants.  
Alors le devin le sacrificateur propose un remède  
Plus douloureux au roi que la pire des tempêtes.

#### **CLYTEMNESTRE**

Chante le récit lugubre, lugubre  
Puis que triomphe la joie, j'espère.

#### **LE CORYPHÉE**

Agamemnon père tremble à entendre la prédiction terrible.  
Il dit : « Cruel est mon sort. »  
Mais qu'en est-il du sort de sa fille si le sien est cruel ?  
Car voilà le remède : le sacrifice d'Iphigénie  
Fille du chef de la flotte, Agamemnon notre bien aimé.  
Le roi dit non d'abord.  
Peu de temps.  
Et puis oui pour toujours car la mort est pour toujours.  
Qui revient des Enfers jamais ?  
Le père va faire ce qu'aucun père ne devrait même rêver.  
Il tue sa fille presque une enfant plus qu'une enfant.  
Sur un signe du père les bourreaux la soulèvent comme un bouc  
Ou plutôt comme un chevreau  
Ils la bâillonnent par honte de ses cris.  
Les Grecs égorgent la vierge aux yeux ovales  
La robe coule au sol le sang la suit  
Le chaud liquide de la vie quand il coule sous la peau  
Forme une flaque glacée aux pieds de l'innocente.  
Les guerriers recouvrent de sable blanc le sable rougi.  
Ils dissimulent le sang inadmissible.  
Honte au roi ! au père !  
À l'Atride sacrilège qui a trempé ses mains dans le rouge liquide de sa fille !

Il a tout osé pourquoi ?  
Pour sa gloire guerrière.  
Et les vents ont soufflé portant les voiles vers Troie.  
J'ai fini ma plainte Clytemnestre Ô Reine à toi de parler.  
Que sais-tu ?

**CLYTEMNESTRE**

Troie est prise.

**LE CORYPHÉE**

Comment le sais-tu ?

**CLYTEMNESTRE**

Troie est aux mains des Grecs.

**LE CORYPHÉE**

L'as-tu rêvé ?

**CLYTEMNESTRE**

Je ne crois pas aux rêves.

**LE CORYPHÉE**

Quelle est ta preuve ?

**CLYTEMNESTRE**

Le feu est la preuve.

Des guetteurs ont allumé leurs flambeaux de sommets en sommets depuis Troie jusqu'ici.

Voilà la preuve elle est certaine.

A cette heure les Grecs ont dévasté Troie

Des cadavres pleurent les cadavres

Et ce sont les troyens.

Les vainqueurs hurlent les jurons du carnage accompli

Et ce sont les Grecs.

Je les entends ce ne sont pas les mêmes cris.

Ils ne se confondent pas plus que l'huile et le vinaigre.

Ô Zeus-Roi, dieu redoutable, Ô nuit complice

Vous nous avez apporté cette sanglante splendeur : la victoire.

Vous avez jeté sur les murs de Troie le filet de la mort.

**LE CORYPHÉE**

Ces relais de feu disent-ils vrai ?

**CLYTEMNESTRE**

Oui. Les noirs navires ont filé comme le vent

Agamemnon est au rivage, il marche vers sa cité.

Voici qu'approchent le verbe et le corps victorieux du roi.

## **CLYTEMNESTRE – AGAMEMNON – LE CORYPHEE – CASSANDRE**

**AGAMEMNON**

Fête au Roi qui entre dans sa ville  
Il le mérite le destructeur de Troie.  
Il a retourné son sol il a brisé ses autels saccagé ses temples  
Il a anéanti la race entière du pays.  
Alléluia ! ce fut un holocauste.  
Il ne reste plus de Troyen que fugitif ou esclave.  
La vengeance est au-dessus du crime et c'est un bien.  
Elle a fauché net Pâris sa famille sa ville sa patrie en entier.

**CLYTEMNESTRE**

Sois heureux maître chéri de tous les Atrides.

**AGAMEMNON**

Je suis heureux après dix ans à avoir été malheureux.

**CLYTEMNESTRE**

Le regret de ta maison tenaillait-il ton âme ?

**AGAMEMNON**

Crois en mes pleurs.

**CLYTEMNESTRE**

Cette terre aussi pleurait ses fils qui la pleuraient.  
De ma poitrine jaillissaient des sanglots  
A chaque caisse de restes humains ramenés de Troie  
Pour être enterrés en terre Argienne.

**AGAMEMNON**

Le cauchemar de la guerre s'est fini cette nuit  
Et son cortège de douleurs est clos.  
Le profit de la victoire compense les peines.  
Oublions les hivers et les doigts des hommes tombant gelés sur la terre gelée  
Oublions la traversée les corps grelottant sous les embruns  
Les aubes noircies d'orages de glace  
Les étés sans eau que nos urines.  
Oublions pour ne retenir que la gloire de la victoire par le sang.  
J'ai tout dit pour l'oubli.

**CLYTEMNESTRE**

J'ai tout dit aussi des malheurs de ton palais  
À présent je chante le bonheur de t'accueillir.  
J'ai poussé un long cri d'allégresse quand le feu m'a appris ta victoire.

Pour toi j'ai dressé des autels enflammés à travers la ville  
Pour toi j'ai affronté les moqueries qui me disaient folle de t'attendre pour ce jour.  
Quel soleil luit plus doucement que ma joie  
De t'ouvrir toutes grandes les portes de ta maison ?  
Entre chez toi mon roi.

**AGAMEMNON**

Je dois saluer d'abord Argos et ses dieux.

**CLYTEMNESTRE**

Tu as raison : Argos est témoin je le dis sans rougir de ma fièvre amoureuse.  
Le temps étouffe la timidité.  
Sans rougir je te dis mes douleurs d'épouse délaissée  
Affolée du vide de ta présence  
Transpercée des rumeurs qui te disaient transpercé.  
Plus d'une fois j'ai suspendu mon cou à un lacet d'où on m'arrachait.  
C'est pourquoi Oreste n'est pas là pour t'accueillir.  
J'ai voulu éviter à ton fils les menaces d'émeute prêtes à jaillir  
Pour le jeter à terre et le dévorer.  
Il a fallu dresser des murs pour défendre la primauté de ton fils, la tienne.  
Et puis mes yeux ont cessé de pleurer mes rêves ont relayé mes pleurs.  
Je te voyais mort de mille manières  
Dégoulinant hurlant à la vie les mains tendues vers moi.  
Et moi impuissante je te voyais rendre ton âme aux dieux.  
Après tant de peines roi je puis bien t'appeler homme  
Soutien de mon bras soutien de mon cœur.  
Après tant de peines homme chéri  
Approche ton pied du sol de ta maison jonché de tapis de pourpre.  
Foule-les pour que tes pas laissent un chemin plus rouge encore que le pourpre.  
Il te mènera là où la justice doit te mener.

**AGAMEMNON**

Ô mon épouse fille de Zeus-Animal  
Ton discours s'est mesuré sur mon absence :  
Tu as parlé très longtemps.  
Pas tant de mots ils m'assaillent.  
Je ne suis pas un barbare pour que tu m'accueilles  
À genoux et hurlant comme une pleureuse payée.  
Je ne suis pas une femme pour m'amollir dans tes tissus précieux.  
Je ne veux pas de ta pourpre la fouler du pied éveille l'envie et le malheur.  
Je veux être glorifié comme un mortel non comme un dieu.  
Le faste que tu proposes m'effraie comme si la mort guettait.

**CLYTEMNESTRE**

Un roi qui n'est pas envié n'est pas digne d'être roi.

**AGAMEMNON**

L'épouse ne doit pas désirer le combat contre l'époux.

**CLYTEMNESTRE**

Alors laisse-moi la victoire sans combat Ô mon aimé.



**AGAMEMNON**

Soit, je marcherai sur tes tapis.  
Délace mes sandales lave mes pieds et que chacun baisse les yeux  
Pour ne pas me jeter à travers eux une malédiction.  
Tu vois cette étrangère ce trésor de guerre, accueille-la elle est mienne.  
Cassandra elle se nomme. Fille du roi Priam elle prédit l'avenir soit-disant.  
Elle ne profère que des malheurs à moi surtout.  
Nul ne la croit elle est folle mais belle.  
Elle m'aime et elle m'appartient reçois-la comme une esclave de haut rang.  
*Il entre dans le palais.*

**CLYTEMNESTRE**

Il y a la mer qui l'épuisera ?  
Il y a la femme si grande par sa force.  
Il y a l'homme crédule comme un enfant.  
Le maître l'homme achevé est dans ses murs.  
Zeus Zeus par qui tout s'achève achève mes souhaits et leur œuvre !  
Entre, toi aussi, puisque tu dois entrer.  
Tu entends Cassandra ?  
Oublie ta fierté, esclave, puisque reine j'oublie la mienne.  
De moi tu peux attendre les égards dus à une fille de roi.  
Entre pour le sacrifice que nous devons aux dieux  
Ton amant d'être victorieux  
Toi d'être en vie  
Moi de vous accueillir tous les deux dans ces murs.

**LE CORYPHÉE**

Obéis Cassandra, suis-la. Tu es une esclave à présent, entre.

**CLYTEMNESTRE**

Je perds mon temps avec toi. Si tu comprends ma langue comprends la vite.

**LE CORYPHÉE**

Elle est comme une bête qu'on a prise au filet.

**CLYTEMNESTRE**

Elle est folle si elle refuse de porter le mors sanglant de l'esclavage.  
Je ne gaspillerai plus une syllabe pour cette cataleptique.  
Je connais un remède à sa folie.  
Rentrons dans le palais pour accomplir mon premier devoir.  
*Elle entre dans le palais.*

**LE CORYPHÉE**

L'épouvante comme un corbeau  
Se lève devant mon cœur et vole autour de lui.  
Pourquoi ne puis-je cracher pour la chasser  
Comme on se débarrasse d'un cauchemar ?  
Je devrais mourir de joie du retour du roi  
Et je meurs de terreur.  
Je chante un chant sans chant un chant d'Érinyes.

Ma pensée danse une danse folle les pieds dans des entrailles ouvertes  
Qui lui disent : « Tout est vrai. »  
Qu'est ce qui est vrai ?  
Que faire avant qu'il ne soit trop tard ?  
Le sang noir de l'homme une fois répandu au sol  
Nul prêtre ne le rappellera dans les veines dont il est jailli.  
Ah ! si les dieux m'avaient fait devin  
Mon corps préviendrait ma langue et ma langue les citoyens  
Au lieu de gémir dans l'ombre et la douleur.  
Je ne veux être moi ni destructeur de villes ni esclave soumis aux caprices d'un maître.  
Oh ! pouvoir vivre libre sans asservir quiconque.  
*A Cassandre*  
J'ai trop de pitié pour la vaincue pour éprouver de la colère contre la rebelle.  
Accepte ton destin malheureuse fais l'épreuve de vivre.

**CASSANDRE**

Apollon ! Apollon ! Où m'as-tu jetée comme une ordure ?

**LE CORYPHÉE**

Son cri de douleur appelle un dieu indifférent à la douleur.

**CASSANDRE**

Apollon ! Apollon ! dieu des routes où tu m'as égarée  
Tu m'égares pour la dernière fois.

**LE CORYPHÉE**

Elle prédit son propre destin. Le souffle du dieu vit dans cette esclave.

**CASSANDRE**

Apollon ! Pourquoi aujourd'hui as-tu conduit ma route chez les Atrides aux mains sanglantes ?

**LE CORYPHÉE**

Tu es chez le fils d'Atrée oui mais un jour de joie et non un jour de sang.  
Même toi esclave folle cette maison t'accueille.

**CASSANDRE**

Dis plutôt maison haïe des dieux. Un abattoir humain au sol humide et rouge.

**LE CORYPHÉE**

L'étrangère a le nez d'une chienne elle flaire la piste et va trouver le crime.

**CASSANDRE**

Je vois des enfants pleurer sous le couteau, des membres rôtis dévorés par un père !

**LE CORYPHÉE**

Tais-toi folle.

**CASSANDRE**

Ah ! misérable Reine tu oses cela !  
Après les retrouvailles au lit tu te baignes avec ton époux.

Je vois un filet d'enfer.  
Hourrah au sacrifice infâme !  
La vache royale a pris dans un filet le taureau aux cornes noires.  
Elle le frappe elle l'enfoncé dans la baignoire pleine.  
C'est la belle histoire de la cuve de sang.

**LE CORYPHÉE**

Ferme ta gueule d'Érinnye prophétesse de malheur !

**CASSANDRE**

Maintenant c'est au tour de ma mort la mienne  
Je la distingue à travers une pluie de gouttelettes rouges.

**LE CORYPHÉE**

Hochet d'un dieu tu déliras pour chanter ta propre mort.

**CASSANDRE**

Il y a les rossignols pour chanter l'amour.  
Je suis réservée au fer qui fend les fronts  
Bientôt seuls les morts entendront mes prophéties.

**LE CORYPHÉE**

La haine d'un dieu t'a ôté la raison.

**CASSANDRE**

Tu me dis folle je te dis moi les anciens crimes de cette maison  
L'inceste du frère sur la femme de son frère, tu le connais ?  
Des enfants dévorés par leur père, tu les connais ?  
Suis-je une folle avec de fausses prophéties ?

**LE CORYPHÉE**

Tu touches à la vérité comme si tes yeux avaient vu.

**CASSANDRE**

Apollon dieu des oracles m'a fait le présent de l'infailible.  
Mais il ordonna que personne ne me croie jamais  
Et personne ne me croit jamais. De là ma folie.  
Voir les hommes courir avec joie vers leur malheur

**LE CORYPHÉE**

Moi je te crois.

**CASSANDRE**

C'est que je vais mourir.  
Voyez ces jeunes hommes assis pareils à des songes  
Ce sont des enfants tués par des parents.  
Voyez des mains paternelles pleines de chairs enfantines  
Elles portent à la bouche une charge d'entrailles  
Qu'un père mâche et avale.  
Un lion médite la vengeance de ce crime

Un lion lâche vautré dans le lit du maître ou plutôt de la maîtresse  
Et le maître ne sait pas ce que l'hypocrite femelle prépare pour son malheur.  
Tueuse de mâle monstre à deux têtes  
Elle pousse un cri de joie quand gicle le sang.  
Souviens-toi. Tu diras que j'avais vu vrai.

**LE CORYPHÉE**

Tu as parlé d'un festin que je connais  
Celui de Thyeste préparé avec les chairs de ses enfants.  
Mais pour le reste je ne comprends rien.

**CASSANDRE**

Je dis que tu verras la mort d'Agamemnon.

**LE CORYPHÉE**

Achève tes mots ! Achève-les !

**CASSANDRE**

Rien ne peut empêcher ce que je prédis.

**LE CORYPHÉE**

Quel est l'homme qui prépare cette infamie ?

**CASSANDRE**

Qui a dit homme ?

Ah ! Ah ! C'est mon tour ! Quel est cette femelle qui marche sur moi.

La chienne à deux pieds qui dort avec le loup son époux

C'est elle qui me tue avant de tuer le loup.

Pourquoi pleurer sur ma mort je suis vengée.

Agamemnon le sera par son fils Oreste

Et ainsi se perpétuera le crime par le pire d'entre eux :

Le fils tuera sa mère le sachant.

Allons vers ce palais de la mort c'est mon tour voici la porte des Enfers.

Je souhaite seulement qu'on me porte un coup adroit qui me ferme les yeux doucement.

**LE CORYPHÉE**

Femme trop savante pourquoi marcher vers ce que tu sais être ton abattoir ?

**CASSANDRE**

Le jour est venu.

**LE CORYPHÉE**

Tu meurs avec courage c'est un bienfait des dieux.

**CASSANDRE**

Voilà ce qu'on ne dit pas aux gens heureux.

Allons cesse de gémir Cassandre. C'est assez de cette vie.

J'étais une proie si facile !

*Elle rentre dans le palais.*

**LE CORYPHÉE**

Triste sort que celui des hommes !  
Le bonheur est un croquis léger  
Le malheur passe son coup d'éponge et c'en est fait du joli dessin.  
*Il sort.*

**CLYTEMNESTRE – LE CHORIPHÉE – ÉGISTE  
AGAMEMNON *mort***

**CLYTEMNESTRE** *La hache à la main*  
Tout à l'heure devant tous j'ai dû mentir.  
Devant tous à présent je ne rougis pas de démentir.  
Contre ceux qu'on hait il faut construire un mur de malheurs  
Si haut qu'ils ne puissent le sauter pour s'échapper.  
Depuis longtemps je songe à ces retrouvailles avec mon époux  
À ces épousailles du retour  
Et enfin la vengeance est venue enfin.  
Et je demeure là où j'ai frappé.  
C'est fini j'ai tout fait  
Je ne le nie pas  
Tout pensé pour qu'il ne puisse écarter la mort même y songer  
Échapper au filet que je jette sur lui et qui l'entrave.  
Ce n'est pas un riche tissu brodé de pourpre  
Lui qui ne voulait pas fouler la pourpre  
Pourpre il le devient quand je frappe des deux mains deux fois.  
Sans un geste en deux cris le mangeur de cadavres  
Ô Iphigénie  
Laisse mollir ses membres.  
Quand il est à bas je donne un troisième coup  
J'enfonce la tête dans l'eau pourpre de son sang.  
Ah ! Il ne voulait pas fouler la pourpre qu'il se lave dedans !  
Il crache enfin son âme  
Et le sang qu'il crache avec m'inonde de ses noires gouttes  
Aussi douces à mon cœur que la bonne rosée de l'aube.  
Tels sont les faits qu'ils vous plaisent ou non m'indiffère.  
Moi je me glorifie de la mort de cet homme.

**LE CORYPHÉE**

Bouche d'ordure qui tire gloire de l'assassinat d'un époux !

**CLYTEMNESTRE**

Qu'espères-tu ? M'effrayer ?  
On ne m'effraie pas chacun le sait.  
Vos louanges ou vos blâmes je m'en moque.  
Celui-ci est Agamemnon mon époux

Dont ma main a fait un cadavre.  
Elle a bien travaillé.

**LE CORYPHÉE**

Femme quelle drogue as-tu avalée  
Pour croire que la cité te laisserait libre après ce meurtre ?  
La haine de tous pèse sur toi fuis la ville pour toujours.

**CLYTEMNESTRE**

Et lui quand il tuait sa fille la ville l'a-t-elle chassé ?  
Ta première menace je la pardonne si elle est la dernière.  
Sinon viens éprouver la force d'une femme encore armée.  
Si tu es vainqueur je t'appartiens, vaincu tu sais comment je tue.

**LE CORYPHÉE**

Folle d'orgueil !  
Tu te fais une parure au front du sang de ton époux.  
Tu vas payer coup pour coup !

**CLYTEMNESTRE**

Écoute bien : je ne crains rien.  
Égisthe est là comme un bouclier crains le plutôt toi.  
Le voilà donc à terre l'homme qui m'outragea de ses amours.  
Et elle aussi qu'il avait couchée dans son lit la voilà couchée pour toujours.  
Lui est tombé sans un mot.  
Elle au contraire a chanté comme un cygne son chant de mort.  
Et voilà leurs cadavres amoureusement enlacés.  
C'est mon époux lui-même qui m'a amené la gorge tendre de l'esclave.  
Merci mon époux de ce surcroît de plaisir.

**LE CORYPHÉE**

Destin malfaisant des Atrides tu parachèves ton œuvre par un sang impossible à laver.

**CLYTEMNESTRE**

Cette fois tu as raison.  
C'est le Destin des Atrides qui nourrit ma soif de sang.

**AGAMEMNON**

C'est ta soif de chienne  
Tes babines dégouttent encore  
Écoute mon ombre elle vient réclamer ton ombre  
Ton poids de chair va s'écrouler sur la terre bientôt  
Ton sang va irriguer le sol  
Rendre sa couleur à mon âme  
Je ne reposerai que ton cadavre exsangue.

**LE CORYPHÉE**

Ah ! mon roi mon roi. Qui te pleurera  
Toi qui gît dans ces fils d'araignée tendus par une épouse ?

**CLYTEMNESTRE**

Tu dis que j'ai tué. Ne le crois pas.  
Ne crois pas que je suis la femme d'Agamemnon.  
Je suis une ombre qui obéit au Destin de la famille.

**LE CORYPHÉE**

Ah ! mon roi mon roi. Qui te pleurera  
Toi qui gît dans ces fils d'araignée tendus par une épouse ?

**AGAMEMNON**

Qui me pleurera ?

**CLYTEMNESTRE**

La mort c'est lui qui jadis l'a fait entrer légère comme une vierge dans la maison.

**LE CORYPHÉE**

Je ne sais plus où je suis.  
La raison m'échappe sous l'averse sanglante qui inonde la famille.  
Que faire ? Qui ensevelira ce cadavre ?

**AGAMEMNON**

Qui ensevelira mon cadavre ?

**LE CORYPHÉE**

Qui chantera les chants rituels ?  
Pas toi ! pas toi quel outrage !

**AGAMEMNON**

Quel outrage !

**CLYTEMNESTRE**

Par moi il est tombé par moi il est mort.  
C'est par moi qu'il sera enseveli.  
Iphigénie seule le chantera.  
Pleine de tendresse Iphigénie sa fille ira au devant de son père  
Sur la rive du fleuve des douleurs.  
Elle jettera ses bras autour de son cou  
Elle l'accueillera de son baiser au royaume de la mort.  
Mais voici le nouveau maître.

*Égisthe entre.*

**ÉGISTHE**

Ah ! la belle lumière d'un soleil justicier.  
Désormais je peux dire qu'il existe des dieux  
Puisque cet homme-cadavre paye enfin pour la folie perverse de son père Atrée  
Père des Atrides pourris jusqu'à la moelle de leurs os.  
Il a fait dévorer par traîtrise ses enfants à mon père Thyeste.  
Puis le boucher le tua à l'abattoir des hommes qui est la nuit.

Et son père et mon père étaient frères !  
Fratricides, voilà les Atrides ! voilà le moule de la famille !  
Voilà pourquoi gît ici cet homme mort et bien mort.  
Je devais son sang au sang cuit de mes frères.  
À présent la mort peut surgir elle me semblera bien venue  
Puisque j'ai vu le fils d'Atrée dans le filet de la vengeance.

**LE CORYPHÉE**

Tu dis que tu as tué.  
Je dis moi que tu mourras.

**ÉGISTHE**

Que ceux qui veulent ma mort sachent qu'ils mourront d'abord.

**LE CORYPHÉE**

Comme une femme tu ne te bats que dans les lits

**ÉGISTHE**

Que ceux qui me traitent de femme sous prétexte que ma main ne tenait pas la hache  
Préparent leurs gorges à ma cognée.  
Riche à présent des biens du cadavre, et son épouse en fait partie, je commande ici.  
Prêt à mourir pour être le maître je le suis à tuer ensanglanter la cité.  
Le rebelle je l'attellerai comme un bœuf à une charrue.

**CLYTEMNESTRE**

Arrête cher homme mon époux enfin  
N'ajoutons pas du malheur au malheur.  
Nous avons creusé déjà trop de fontaines de douleurs.  
N'entreprends plus rien nos plaies sont fraîches encore.  
Que chacun rentre dans la demeure que le destin lui donne.  
Si le Génie aux serres aiguës pouvait relâcher sa prise nous ne nous plaindrions pas.

**ÉGISTHE**

Ils paieront leur folie très vite ceux qui s'opposent à ma loi.

**LE CORYPHÉE**

Fais le coq, ta poule te regarde.

**CLYTEMNESTRE**

Dédaigne les aboiements des chiens.  
Maîtres de ce palais toi avec moi nous saurons rétablir l'ordre



# LES CHOÉPHORES

---

## *PERSONNAGES*

**ORESTE**  
**LE CHORIPHÉE**  
**ÉLECTRE**  
**CLYTEMNESTRE**  
**ÉGISTHE**

## ORESTE – LE CHORIPHÉE – ÉLECTRE

*Oreste entre seul, considère la terre de la tombe, il se déshabille rapidement, coupe une mèche de ses cheveux, il s'allonge nu sur la terre, le visage enfoui bientôt noirci.*

### ORESTE

Hermès des Ténèbres

Attache ton regard sur mon père abattu

Deviens mon sauveur mon allié je t'implore.

Je rentre dans mon pays d'où je fus chassé par celle qui devait me protéger.

Sur le tertre de ta tombe je te supplie mon père de me prêter l'oreille.

Entends ton fils.

En exil j'ai offert une boucle de mes cheveux à ceux qui ont nourri mon corps

Ici j'en offre une autre pour nourrir ton âme morte.

Car je n'étais pas là pour honorer ta mort Ô mon père !

Je n'ai pas touché ton visage quand ton cadavre a quitté la maison.

*Il se lève se rhabille*

Ah ! Zeus accorde-moi de venger le meurtre d'un père !

Voici je crois Électre qui s'avance

Ma sœur que sa douleur désigne.

Arrêtons-nous à l'écart que je sache ce que veut la suppliante.

*Entrent La Coryphée et Électre. Comme Oreste elle se dénude et s'allonge sur la tombe pour parler.*

### ÉLECTRE

Mon père, vois !

Sur ma joue aux entailles sanglantes

Mes ongles tracent des sillons tout frais

Chaque jour je me nourris de sanglots

Je lacère le lin qui recouvre mon sein.

Le rire m'a fui à jamais.

### LE CORYPHÉE

Des songes prophétiques tourmentent Clytemnestre.

Ils prédisent la vengeance du fond de son sommeil.

Par sa propre bouche ses cauchemars lui hurlent son châtiment.

En pleine nuit au cœur du palais ses cris d'épouvante

S'abattent sur les chambres des femmes.

Les cheveux se dressent comme des serpents sur les têtes

Parce que sous terre les morts âprement se plaignent

Et s'irritent contre leurs meurtriers.

### ÉLECTRE

C'est pour détourner le malheur de sa tête

Que ma mère impie m'envoie accomplir les rites

Elle dit en hommage moi je dis en outrage au mort.

La terreur seule dans sa nuit l'inspire.

**LE CORYPHÉE**

J'ai peur de mes mots mais les voici.  
Existe-t-il un rachat du sang répandu sur le sol  
Autre que le sang répandu sur le sol ?

**ÉLECTRE**

Foyer riche en misère ! palais anéanti !  
Les ténèbres sans vivants noient les murs dont le maître a péri.

**LE CORYPHÉE**

Le respect d'hier qui pénétrait les oreilles et le cœur du peuple au nom d'Agamemnon  
Maintenant s'est évanoui.  
La crainte règne seule ici.  
Le succès la victoire les mortels en font un dieu plus qu'un dieu.  
La justice ils la pendent au crochet du boucher.  
Mais la justice atteint les criminels même victorieux.  
Parfois très tôt à l'aube parfois longtemps après le crime  
À l'heure proche de l'ombre.

**ÉLECTRE**

Certains hélas échappent pour toujours à la nuit de la vengeance.

**LE CORYPHÉE**

Mais aucun n'échappe aux douleurs de sa mémoire.  
Une main souillée du sang du meurtre  
Aucun fleuve ne peut la laver aucun oubli la blanchir.  
L'homme qui a violé une vierge n'a pas de remède pour refermer la plaie ouverte en elle.  
Moi esclave exilée loin de ma ville  
Je réclame Justice ou Vengeance c'est pareil.  
Car il est de bons maîtres et de très mauvais, de légitimes et d'illégitimes.  
Où est Agamemnon le maître véritable ?  
Son sang est figé dans la terre.  
*Électre se lève et se rhabille.*

**ÉLECTRE**

Esclave puisque tu es ma compagne dans cette supplication sois aussi ma conseillère.  
Quels mots dire de la part de ma mère à l'âme de mon père ?  
Où trouver des mots pour le rite funèbre ?  
Je ne les peux pas dire je ne veux pas dire.  
Qui alors adoucira l'errance paternelle ?  
Sacrilège si je ne prie pas ! Sacrilège si je prie !  
Amie parle puisque qu'ici-bas nous brûlons de la même haine.  
Pour moi je n'ai plus de mot.

**LE CORYPHÉE**

Un mot te reste pourtant qui est plus qu'un mot.

**ÉLECTRE**

Que puis-je nommer devant la tombe du père ?

**LE CORYPHÉE**

Entends ta pensée.

**ÉLECTRE**

Qui puis-je nommer allié du père ?

**LE CORYPHÉE**

Le fils.

**ÉLECTRE**

Tu as raison.

Oreste

Je peux te prononcer malgré ton exil.

**LE CORYPHÉE**

Les mots sont voyageurs.

Répète le nom afin que l'homme surgisse.

**ÉLECTRE**

Oreste. Oreste.

Que doit-il être ? Juge ? ou bourreau ?

**LE CORYPHÉE**

Dis-le sans peur. Il doit être meurtrier comme eux.

**ÉLECTRE**

Tuer sa mère !

C'est un vœu sacrilège.

**LE CORYPHÉE**

C'est un geste sacré de payer le crime par le crime.

**ÉLECTRE**

On ne tue pas sa mère.

**LE CORYPHÉE**

On venge son père pour qu'il n'erre plus entre les vivants et les morts

Qu'il repose dans la paix

**ÉLECTRE**

Ô Terre qui seule enfante tous les vivants les nourrit

Les accueille morts pour qu'ils germent à nouveau

Écoute cet appel à mon père.

Ô père pitié pour ta fille et ton fils !

Rends-nous maîtres de nos vies et non plus esclaves

Vendus par celle qui nous a enfantés et par Égisthe son amant !

Ces deux là assis sur les faces de tes enfants

Triomphent dans tes richesses et ton pouvoir.

Qu'Oreste revienne !

Voici le but de ma prière.  
Que surgisse le vengeur et périssent tes assassins !  
La terre a bu nos libations et mon père m'a entendue.  
Qu'est-ce que c'est ?

**LE CORYPHÉE**

Que vois-tu ? Je crains ce tombeau comme un amas de serpents.

**ÉLECTRE**

Une boucle de cheveux est posée sur la terre.

**LE CORYPHÉE**

D'homme ou de femme ?

**ÉLECTRE**

Je ne sais pas ? Mais la couleur est pareil.

**LE CORYPHÉE**

A quels cheveux ?

**ÉLECTRE**

Aux miens.  
Oreste est là.

**LE CORYPHÉE**

Oreste ?  
Le fils aurait-il fait en secret offrande à son père ?

**ÉLECTRE**

Oui c'est à ceux d'Oreste que ces cheveux ressemblent.

**LE CORYPHÉE**

A-t-il osé venir jusqu'à la tombe ?

**ÉLECTRE**

Oui, non, peut-être a-t-il fait envoyer de loin cette boucle en offrande ?  
Ah ! une nausée de bile monte à ma gorge  
Des spasmes me clouent comme si j'enfantais.  
Si ces cheveux sont à quelqu'un d'autre ils sont à Clytemnestre.  
Non ! la mère impie ne peut pas avoir fait ce geste.  
Mais... Oreste ?  
Espoir je sens la caresse de l'espoir.  
Parle donc toi dis si tu es cheveux d'ami ou d'ennemi.  
Je vois une trace de pas elle est semblable à mes pas.  
Talon contour des muscles oui ce pied est pareil à mon pied  
Seulement un peu plus grand.  
Une angoisse me prend à espérer je vais perdre la raison.

**ORESTE**

Jamais ta raison ne fut si juste. Remercie les dieux

**ÉLECTRE**

Pour quelle faveur les remercier ?

**ORESTE**

Tu vois celui que tu désirais voir.

**ÉLECTRE**

Inconnu, que sais-tu de mes désirs ?

**ORESTE**

Ta fureur réclame Oreste. Je le sais.

**ÉLECTRE**

Et ma fureur demeure parce qu'Oreste est loin.

**ORESTE**

C'est moi. Ne joue pas à te tromper plus longtemps.

**ÉLECTRE**

Étranger, j'ai perdu le goût de jouer. Pourquoi ruses-tu contre moi ?

**ORESTE**

Ruserais-je contre moi-même ?

**ÉLECTRE**

Étranger, étranger, tu veux rire sans doute de mes malheurs !

**ORESTE**

Je rirais des miens si je riais des tiens.  
Nos malheurs sont les mêmes ils ne portent pas à rire.

**ÉLECTRE**

Est-ce vraiment Oreste qui parle par ta voix ?

**ORESTE**

Ainsi quand tu me vois tu refuses de me voir.  
Quand tu as cueilli cette boucle tout à l'heure tu croyais me voir  
Et ton cœur a bondi.  
Regarde ! rapproche la boucle de la tête de ton frère c'est là qu'elle fut coupée.  
Ce n'est pas assez à ta méfiance ?  
Regarde ce tissu ta propre main l'a tissée.

**ÉLECTRE**

Ah ! mon frère.

*Elle se jette dans ses bras*

**ORESTE**

Contiens-toi dissimule ta joie.  
Je sais tout sur la haine que nous porte celle qui devrait nous aimer.

**ÉLECTRE**

Ô toi l'aimé de ton père sois puissant comme ton père.  
Ô doux objet de mon amour tu es quatre fois mien  
En toi j'aime un père en toi j'aime la mère que je n'ai plus, la véritable je la hais  
En toi j'aime Iphigénie notre sœur immolée sans pitié  
En toi enfin j'aime le frère qui va me rendre le respect des mortels.

**ORESTE**

Zeus ! Zeus ! contemple nos vies.  
Les enfants de l'aigle ont perdu leur père  
Mort étouffé par les nœuds d'une vipère.  
Ils ont faim de haine les orphelins.  
Ils n'ont pas l'âge encore pour trancher la tête du serpent  
Vois Électre ! vois Oreste ! leurs vies sur le bord de la mort.  
Protège-nous notre maison est à bas toi seul peut relever les Atrides.

**LE CORYPHÉE**

Silence ! il faut parler bas quand on est dépossédé.  
L'oreille des nouveaux maîtres est fine  
Et je veux les voir brûler sur le bûcher où bave la résine !

**ORESTE**

Ils périront. L'oracle me l'a révélé il ne me trahira pas.  
Il m'a trop ordonné la vengeance pour se dédire.  
« Obéis à l'ordre de la loi des dieux et des hommes  
Assassine les assassins ! Tue qui a tué ton sang.  
Sinon tu mourras des lèpres dévoreront tes chairs  
Ton corps ne sera plus qu'un tas de chair purulente.  
Des maladies éparpilleront ta raison aux quatre coins de la terre. »  
Ô folie ! arme des Enfers  
Tu m'agiteras jusqu'à me chasser loin des hommes.  
Personne ne m'accueillera si je ne verse le sang de la vengeance  
Personne ne partagera avec moi le rite le gîte le pain  
Je mourrai vomi de tous desséché comme un cadavre au soleil.  
Pas un ami pour se souvenir que le fou fût un enfant  
A qui on demande de tuer la mère pour sauver l'âme du père  
A de pareilles terreurs peut-on résister ?  
Mon esprit peut-il résister ?

**ÉLECTRE**

« Un meurtre contre ton sang tu dois le punir du sang du meurtrier » c'est la loi.

**ORESTE**

C'est une meurtrière

**LE CORYPHÉE**

Les femmes tuent aussi.

**ORESTE**

C'est ma mère

**LE CORYPHÉE**

C'est la loi elle est ancienne.

**ORESTE**

Ah ! mon père pourquoi n'es-tu pas tombé sous les murailles de Troie ?  
Guerrier déchiré en pleine gloire par une lance de combat ?  
Alors ta mort nous aurait offert une vie qui soit une vie  
Et non une course au talion.

**ÉLECTRE**

Ah ! mon père, si ta meurtrière pouvait périr par d'autres mains que nos mains !  
Avec quelle joie nous échapperions au matricide !

**LE CORYPHÉE**

Enfants vous rêvez d'impossible.  
Écoutez le double fouet du réveil.  
Premier : un père a été assassiné dans la lâcheté et non en guerrier.  
Second : ses meurtriers sont maîtres de la cité.

**ORESTE**

Tes mots claquent à mon oreille et raniment ma fureur.  
Même une mère doit payer !  
Furor ! guide le couteau du boucher.

**ÉLECTRE**

Quand donc Zeus-Bourreau fera-t-il tomber ton bras, Oreste ?

**ORESTE**

Hélas ! Vous les Érinyes déesses de l'Imprécation voyez-moi, déchet des Atrides.  
Je crains de tuer une mère et ce n'est pas par lâcheté.  
Où me tourner ?  
Vers le ciel ou vers la terre l'ordre est le même : tuer celle qui a tué.  
Mais par toutes les déesses de la vie  
Une mère  
Comment faire couler son sang ?

**LE CORYPHÉE**

Mon cœur te maudit quand j'entends ces plaintes  
Mon âme se retire dans les ténèbres  
Elle attend le retour des mots virils pour revoir la lumière.

**ÉLECTRE**

Même virils les mots ne tuent pas. Je veux ton épée dans sa gorge.  
Moi au bras si léger je ne peux pas porter le coup.  
Quel mot trouver pour te faire tuer l'impie ?  
Regarde qui je suis  
Un fruit desséché brûlé au soleil de la haine.



Comprends-tu ?  
C'est elle la mère qui a fait de mon cœur un loup carnassier  
Que seul son sang rassasiera.

**ORESTE**

Oui rappelle-moi toute son infamie.  
La mort ridicule de mon père pris comme un singe, saigné comme un porc.  
Eh bien ! qu'elle paie de par les dieux de par mon bras.  
Que je la tue et que je meurs !

**LE CORYPHÉE**

Elle l'a mutilé si tu veux tout savoir et enseveli tel quel.

**ÉLECTRE**

Et moi on m'insultait  
On me fermait la porte au visage comme à un chien malfaisant.  
Je me cachais pour pleurer.  
Je ne riais pas Oreste je ne riais pas.

**LE CORYPHÉE**

Le passé le voilà le futur appartient à ta colère.

**ORESTE**

Père vers toi je me tourne  
Prête-moi ton secours raffermis mon âme contre ta meurtrière  
Père souviens-toi du bain de la hache de la couleur de l'eau.  
Donne à ton fils le courage d'égorger ta femme.

**ÉLECTRE**

Souviens-toi du filet.

**ORESTE**

Des chaînes de corde qui te ligotèrent comme une bête.

**ÉLECTRE**

Du complot depuis longtemps tramé.

**ORESTE**

Père t'éveilles-tu à ces images ?  
Éveille ma rage de mort contre la donneuse de vie  
La mère mère pour toujours je dois la tuer.

**ÉLECTRE**

Soulève Père ta tête séparée de ton corps, soulève ton corps éventré.

**ORESTE**

Tais-toi ! Ces plaies impardonnables sur le corps de mon père  
Je ne peux je ne peux pas les voir même avec les yeux du cauchemar

**ÉLECTRE**

Pose tes yeux sur toi-même.

**ORESTE**

Oui Électre.

Enfin ma fureur est tranquille

Froide comme un cadavre puissante comme un dieu.

Tuons donc celle qu'aucun homme ne tue.

C'est mon destin je suis prêt.

**ÉLECTRE**

Maintenant que ta volonté s'est levée, au travail.

**ORESTE**

Oui. Dis-moi d'abord pourquoi la tueuse a envoyé des offrandes à sa victime.

Elle sait que son crime ne se rachète que par son sang.

Si tu comprends explique-moi ce respect.

**LE CORYPHÉE**

Moi je comprends car j'étais là.

Un songe affole ses nuits. Depuis des mois il la chasse de son lit.

Elle est au bout de son souffle et nous fait envoyer ces offrandes

Pour apaiser l'âme du mort.

**ORESTE**

Sais-tu ce que raconte le songe ?

**LE CORYPHÉE**

Elle rêve enfanter un serpent, c'est ce qu'elle dit.

**ORESTE**

Sais-tu la fin du rêve ?

**LE CORYPHÉE**

Elle l'abrite dans les langes comme son enfant.

**ORESTE**

Et de quoi se nourrit le monstre nouveau-né ?

**LE CORYPHÉE**

Dans son rêve elle lui présente le sein.

**ORESTE**

Et le sein n'est pas blessé par les crocs de l'animal ?

**LE CORYPHÉE**

Si ! des jets de sang se mêlent à son lait.

**ORESTE**

C'est moi le cauchemar !

Je suis fait de la pâte des cauchemars.  
Nourrisson j'ai bien jeté mes lèvres autour de son sein.  
Le serpent c'est moi qui la mordrai à mort  
Comme son rêve le prédit.

**LE CORYPHÉE**

Ainsi feras-tu le bien.  
À présent donne tes ordres à tes amis.

**ORESTE**

Mon plan est simple. Vous rentrez au palais.  
Moi comme un étranger méconnaissable je frappe aux portes.  
On tardera à m'ouvrir trop d'angoisse règne dans cette maison  
Mais on ouvrira pour finir au suppliant qui frappe à coups redoublés.  
Dès que je le vois lui, l'amant, crois-moi j'en fais un mort  
Et l'Érinée bourreau boira pur ce premier sang.  
Vous, surveillez le dedans du palais que tout marche ensemble.  
Le reste mon père y pourvoira.

*Il sort.*

## ÉLECTRE - LE CORYPHÉE

**ÉLECTRE**

Les fléaux qui tuent l'homme sont innombrables :  
Sur la terre les bêtes cruelles le dévorent  
Les monstres l'entraînent au fond des mers.  
Entre terre et ciel des volcans de feu le réduisent en cendres  
Et tout homme qui a marché peut parler de la foudre et du vent  
Pour lesquels il n'est pas plus qu'une poussière.  
Mais qui dira l'audace effrontée de la femelle ?  
Les amours honteuses des femmes aux corps impudents ?  
L'amour voué par elles aux désastres ?  
Qui dira le désir furieux qui dompte la femme ?  
Chez l'homme comme chez la bête il brise toute loi.

**LE CORYPHÉE**

Les plus vieux récits flétrissent ainsi les sanglantes ils les disent chiennes impudentes.

**ÉLECTRE**

C'est l'heure d'achever le corps obscène  
Celui qui a trahi le corps d'un époux.  
Entre tous les crimes l'histoire mettra à part celui qu'elle a commis.  
La voix des théâtres le maudira dans l'horreur.  
Les pires calamités porteront le nom d'Atride.  
La race où s'est commis ce crime périra dans le mépris des hommes  
Mais se perpétuera dans leur mémoire l'horreur de la femelle.

Quelle est de ces vérités celle que je n'ai pas le droit de rappeler ?  
La vengeance a tous les droits sur ceux qui ont violé la majesté virile de Zeus.

*Oreste entre.*

**LE CORYPHÉE**

Voici l'enfant des meurtres anciens.  
Pour le meurtre il veut entrer dans la maison du meurtre.  
Regardez qui l'accompagne, c'est l'Érinie  
Fameuse par la mort.  
La chienne qui rajoute du malheur au malheur.  
Son haleine dessèche même l'âme des enfants.

**ORESTE –CLYTEMNESTRE**

**ORESTE**

*Il frappe à la porte*  
Seul le bois de la porte entend mes coups.  
*Il frappe*  
Tout le monde est-il mort au palais ?  
*Il frappe*  
Voilà trois fois que j'appelle ! Que quelqu'un sorte enfin !  
Par dieux et déesses, l'hospitalité m'est due !

*Clytemnestre sort du palais.*

**CLYTEMNESTRE**

De quel pays viens-tu, étranger ?

**ORESTE**

Répète mes mots à ceux qui commandent ici.

**CLYTEMNESTRE**

Je commande ici.

**ORESTE**

Je cherche plutôt un homme car l'homme avec l'homme parle sans crainte le même langage  
Et j'ai des choses à révéler à cette maison.

**CLYTEMNESTRE**

Dis-moi ce que tu dois dire.  
Si c'est une affaire sérieuse je rendrai compte à qui de droit.

**ORESTE**

Je suis étranger à Argos. Je viens de Phocide.  
Voici ce que m'a dit Strophios de Phocide avant mon départ :  
« Toi qui vas à Argos promets de dire aux parents d'Oreste qu'Oreste n'est plus.

Demande-leurs s'ils veulent ses cendres ou qu'elles demeurent ici exilées comme lui l'était. »  
Voilà je t'ai tout répété.  
Ai-je parlé à une parente ? une mère peut-être ?  
Je l'ignore.

**CLYTEMNESTRE**

Malheur sur moi ! Tes paroles achèvent mon âme.  
Étranger trois mots de toi abattent de leur flèche infaillible  
Celui que je croyais à l'abri loin de ce palais funeste.  
Destin tu me dépouilles de tous les miens.  
Hier c'est mon époux aujourd'hui c'est Oreste.  
Il apparaît... et il s'efface.

**ORESTE**

J'aurais voulu apporter d'heureuses nouvelles à une si belle famille.  
Il est bon de plaire à l'hôte qui ouvre sa porte.  
Mais comment trahir la parole donnée ?  
Le sais-tu toi ?

**CLYTEMNESTRE**

Ne crains rien tu seras reçu en ami.  
Le messager de la mort n'est pas la mort.  
Tu trouveras dans ce palais ce que tu es en droit d'y attendre :  
Un bain chaud un lit et l'accueil du regard d'un roi.

*Oreste rentre dans le palais.*

**CLYTEMNESTRE**

La joie vient de loin sur deux pieds étrangers  
Mais finalement elle vient.  
Rapportons tout à Égisthe et réjouissons-nous de la surprise  
Mon fils est mort.  
Un de nos cauchemars au moins va libérer nos nuits.

*Elle sort.*

## **LE CORYPHÉE – ÉLECTRE**

**LE CORYPHÉE**

Le fils est-il en train de faire son coup ?  
A-t-il trouvé l'artère de la mère ?  
A-t-il débusqué l'amant adultère, effondré son poids de chair ?  
Ou bien rien n'est-il encore accompli et la ruse patiente-t-elle encore ?

Le masque va-t-il tenir jusqu'au geste ultime ?  
Et la force ?

**ÉLECTRE**

Hermès Crépusculaire nous prête son aide.  
Personne mieux que lui n'aveuglera ceux qui doivent périr.  
Les deux gibiers vont s'offrir avec plaisir à leur mort, l'ignorant.  
Ô mon frère il est temps d'agir.  
Si elle crie « mon enfant » crie-lui ce que ton père te crie.  
Achevant le cadavre achève l'œuvre du malheur !  
Même au prix de ta vie  
Fais disparaître l'auteur du meurtre auteur de ta vie.  
Voici le premier fauve.

*Égisthe entre.*

**ÉGISTHE – LE CORYPHÉE – ÉLECTRE – CLYTEMNESTRE**

**ÉGISTHE**

On me dit qu'un étranger porte au palais une nouvelle précieuse  
La mort d'Oreste.  
Si elle est vraie que nos hourras résonnent  
Dans ces murs ensanglantés d'une première mort.  
Mais faut-il croire ces mots venus de loin ?  
Ne seraient ce pas de ces paroles peureuses de femmes  
Qui jaillissent, s'envolent et meurent comme des mouches ?

**LE CORYPHÉE**

Entre renseigne-toi auprès de l'étranger lui-même.

**ÉGISTHE**

Oui je veux le voir et l'interroger.  
A-t-il vu de ses yeux le cadavre ou parle-t-il en seconde main ?  
S'il a trompé les femmes je le défie de me tromper moi.  
*Il rentre dans le palais*

**ÉLECTRE**

Zeus Zeus voici l'instant.  
Les glaives acérés vont dégouliner de sang.  
Pour notre ruine ou notre délivrance.  
Oreste tu es seul contre deux l'athlète du destin.

**ÉGISTHE**

*Il hurle dans le palais*  
Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

**LE CORYPHÉE**

C'est Égisthe qui hurle comme un chien.

Éloignons-nous l'entreprise s'achève. Ne paraissons pas complices du meurtre.

**ÉLECTRE**

M'écarter en cet instant délicieux ? Plutôt m'enflammer comme une torche !

Où donc est Clytemnestre ? Que fait-elle ?

Voici sa gorge je crois sur le tranchant du rasoir.

La mère à son tour transpercée va s'abattre sur le sol.

*Elle appelle*

Clytemnestre ! Ô mère chérie ! Clytemnestre !

**CLYTEMNESTRE**

Que se passe-t-il ? De quelles clameurs la muette remplit-elle la maison ?

**ÉLECTRE**

La muette te dit que les morts tuent les vivants.

**CLYTEMNESTRE**

*Un long temps*

Je comprends trop ton énigme.

Oreste a remonté sa source.

Une seconde fois il va transpercer le ventre de la mère.

Personne ne me tendra une hache pour me défendre ?

Sachons qui est vainqueur ou vaincu !

*Oreste paraît l'épée à la main.*

## **ORESTE – CLYTEMNESTRE – ÉLECTRE**

**ORESTE**

Justement je te cherche. *Il traîne le cadavre d'Égisthe*

Lui je l'ai trouvé.

**CLYTEMNESTRE**

Tu es donc mort mon Égisthe mon aimé !

**ORESTE**

Tu l'aimes ? Eh bien ! va te coucher près de lui.

Je sais le geste qui va vous unir pour longtemps.

*Il dresse l'épée, Clytemnestre tombe à genoux, déchire sa robe, se débuste.*

**CLYTEMNESTRE**

Arrête mon enfant respecte ce sein où tu aspiras la vie.

On ne tue pas sa mère.

**ORESTE**

Électre que faire ? Puis-je tuer une mère ?

**ÉLECTRE**

Tue !

**ORESTE**

Approche je vais t'égorger près de lui.

Vivant tu l'as préféré à mon père, dans la mort dors avec lui.

**CLYTEMNESTRE**

Je t'ai nourri je veux vieillir à tes côtés.

**ORESTE**

Meurtrière d'un père tu vivrais avec son fils !

**CLYTEMNESTRE**

Le Destin nous commande, mon fils, qui peut contre lui ?

**ORESTE**

Et c'est le Destin qui prépare ta mort !

**CLYTEMNESTRE**

Enfant, crains d'être maudit par ta mère !

**ORESTE**

Une mère qui jette son fils au loin comme une pierre !

**CLYTEMNESTRE**

Je t'ai envoyé dans une maison hospitalière !

**ORESTE**

Tu m'as vendu moi fils d'un père libre.

**CLYTEMNESTRE**

Pour quel profit ? Je n'ai plus rien.

**ORESTE**

J'ai honte de le nommer ce profit infamant du corps de ton amant.

**CLYTEMNESTRE**

Si tu dis tout dis aussi les fautes de ton père.

**ORESTE**

Accuse le soldat toi assise au foyer.

**CLYTEMNESTRE**

Veux-tu vraiment tuer ta mère Ô mon enfant ?

Oreste

Ce n'est pas moi c'est toi qui te tues.



**CLYTEMNESTRE**

Prends garde. Mes Érinyes chiennes vengeresses  
Dévoreront ta cervelle avaleront ta raison.

**ORESTE**

Et les chiennes de mon père où les fuir si j'hésite ?

**CLYTEMNESTRE**

Ah ! je suis là vivante et je supplie un tombeau.

**ORESTE**

Le tombeau de mon père te condamne à mort.

**CLYTEMNESTRE**

J'ai donc enfanté un serpent.

**ORESTE**

Je suis le serpent ! je suis le serpent !  
Je suis chien pour mâcher ton cœur face de chienne !  
Tu as tué ton époux meurs par le fer de son fils.  
*Il la tue.*  
C'est fait, sa tête est auréolée de nuit.  
*Il traîne le cadavre dans le palais*

## **LE CHORIPHÉE – ÉLECTRE – ORESTE**

**LE CORYPHÉE**

A présent c'est sur leur sort à tous deux qu'il faut pleurer.  
Oreste va-t-il échapper au désastre de la folie ?  
Électre à celui de la haine jamais assouvie ?  
L'œil de la race des Atrides s'est-il fermé à jamais ?

**ÉLECTRE**

Elle est venue la Justice elle a frappé et lourdement.  
Il est venu le fauve le fils  
Il a forcé la brute maternelle jusqu'au sang  
Il a accompli la vengeance et la mort.  
On peut enfin voir la lumière !  
Contemplez les deux tyrans  
Maintenant encore ils sont unis.  
Ensemble ils avaient juré de tuer mon père ou ensemble de mourir  
Voici qu'ils ont tenu la parole de leurs deux serments.  
Et moi la mienne de les voir là sanglants.

**ORESTE**

*Il montre le filet*

Voici le piège qui entrava mon père  
Ses bras son buste ses cuisses sa bouche  
Mon père tout entier.  
Déployez le voile qui enveloppa le héros.  
Que l'ignoble forfait de ma mère soit mis sous les yeux du soleil, père de tout.  
La lumière témoigne que j'étais dans mon droit de tuer une mère.  
Celle qui imagina le crime contre un homme  
Dont elle avait porté les enfants sous sa ceinture  
Fardeau d'amour transformé en poids de haine  
Que te semble-t-elle Ô Soleil ?  
Murène ? Serpent ? Pieuvre ?

**LE CORYPHÉE**

Hélas ! hélas ! tout est triste.  
Le châtimement, de trop attendre, a levé un jour terrible.  
Reine tu as succombé à une mort interdite par les dieux et les hommes :  
Le crime qui ne doit pas être le poing du fils dans le sang maternel.

**ORESTE**

A-t-elle ou non frappé ? Voici mon témoin ce filet.  
Il parle par la couleur du sang qui le teinte.  
Mais au sang de mon père regardez se mêle le sang tout frais de ma mère  
Comme eux deux se sont mêlés jadis et leurs sangs pour me faire.  
*Il tombe à genoux et pleure et crie.*  
Je vomis ma race entière qui a fait de mon cœur d'enfant une plaie puante.  
Que ma famille aille à sa perte avec la mienne dernier perdu.

**ÉLECTRE**

Aucun mortel ne traverserait de telles épreuves sans cicatrices.

**ORESTE**

Il me semble conduire un attelage de fauves enragés  
L'épouvante est là devant mon cœur elle chante et rit.  
J'ai peu de temps.  
Encore maître de ma raison je crie à tous :  
Oui ! j'ai tué ma mère à bon droit elle n'était que saleté exécution des hommes et des dieux.  
Moi je vais partir, chassé de cette terre et de moi-même  
Errant par le monde, vivant comme un mort  
Ne laissant sur ma trace que le renom de matricide.

**ÉLECTRE**

Tu es vainqueur. Ne te maudis pas le jour où tu as délivré ton âme  
En tranchant d'un seul coup les deux têtes du serpent.

**ORESTE**

Ah ! Ah ! là, là, des femmes emmaillottées de noir  
Enlacées de serpents

De leurs yeux d'araignées goutte mon sang puant.  
Et il crie ! quand il coule mon sang crie !

**ÉLECTRE**

Devant quels fantômes tournoies-tu ? Que peut craindre un vainqueur ?

**ORESTE**

Ce ne sont pas des fantômes, non, qui me tourmentent ici.  
Ce sont les chiennes irritées de ma mère. Elle me les avait promises.

**ÉLECTRE**

Le sang est encore trop frais sur tes mains  
C'est pourquoi ce trouble s'abat sur tes esprits.

**ORESTE**

Tu ne les vois pas toi, moi je les vois. Elles me pourchassent.  
Il faut fuir je ne puis plus rester ici.  
*Il se tue*

**ÉLECTRE**

Adieu donc soleil. Qu'un dieu nous garde pour des jours plus doux  
S'il peut être jamais des jours plus doux à deux âmes errantes.  
*Elle se tue*

**LE CORYPHÉE**

Dernier vol de mort abattu sur le palais des Atrides, ultime foudre.  
Des enfants dévorés ont ouvert la danse de sang  
Deux enfants ensanglantés poursuivis par la folie la closent.  
Repoussés par la terre et le ciel leurs ombres vont errer jusqu'à trouver quel repos ?  
Quel acquittement les délivrera de ce fardeau ?  
Aucun ! Les dieux comme les hommes seraient-ils tous d'accord pour acquitter  
Eux deux jamais n'en viendront à bout  
Même au delà du fleuve des morts.  
D'avoir fui sous la terre le fils n'en sera pas libéré.  
Vagabond vivant il était avant de tuer sa mère  
Vagabond mort il sera de l'avoir tuée.  
La sœur de l'avoir rejoint chez les âmes ne sera pas plus proche du frère.  
La haine la tenait en vie, la mort maternelle lui a ôté la raison du soleil et des nuits.  
Il ne lui restait que périr.  
Oh ! Les Dieux, un peu de douceur au moins sur les plaies de ces ombres !  
La race des Atrides s'est inaugurée par l'infanticide  
Voilà qu'elle s'achève dans la folie du matricide à l'œil égaré  
Dans la mort des doubles vainqueurs par leur victoire vaincus.  
Pire il ne se peut que les cruautés de cette famille des hommes.  
Dieux, faites que son ombre ne se porte pas sur les siècles à venir  
Et que les mortels échappent au Destin des Atrides.  
*Il sort.*  
*L'ombre de Clytemnestre se lève.*

## L'OMBRE DE CLYTEMNESTRE

Dormez, j'ai grand besoin de vous dormeurs  
Car l'injure ne m'est pas épargnée chez les morts ou je suis.  
J'erre dans la honte au pays des ombres où de mes actes on fait un grand crime.  
Nul ne s'indigne en la faveur d'une mère égorgée par un matricide.  
Le fils meurtrier court comme un faon dans l'abîme du temps  
D'un bond léger il sort libre du filet de vos rêves.  
La mère tuée est la criminelle sans pardon.  
Ah ! vous pouvez gronder, le fils court devant vos âmes  
Protégé par son crime  
Quand vous me tenez pour abjecte.  
J'ai tué un époux, qu'est-ce que tuer un époux ?  
L'époux a sacrifié sa fille le fils a sacrifié sa mère  
Et je suis la coupable aux yeux de vos âmes aveugles.  
Coupable sur la terre, coupable chez les ombres.  
Partout mon crime de femme, nulle part celui du fils.  
Voyez. Que vos âmes contemplent mes plaies avec vos yeux de la nuit.  
Dans le rêve l'âme mortelle est tout éclairée d'yeux  
Ce sont ceux-là qui voient le vrai.  
Je suis mère.  
Entendez-moi, il y va de ma vie d'ombre.  
Du fond de vos songes Clytemnestre vous appelle.  
  
Où me tourner ?  
Dans quelle nuit ?

# NOIR